

NON au réarmement allemand! PAS D'ARMES ATOMIQUES AUX NAZIS

Nous n'acceptons pas que les bourreaux de millions d'innocents puissent menacer des peuples entiers

OUI, AVEC LES BOMBES ATOMIQUES!
C'est la réplique d'Adenauer, au cours du récent débat au Bundestag, sur les accords de Paris, donne tout son sens à la ratification de ces accords. L'appoint allemand à l'arsenal atlantique, la « défense de l'Allemagne », la « stratégie des espaces avancés », il conçoit tout cela avec les bombes atomiques, oui. Et déjà, la science et l'industrie d'Allemagne occidentale se mobilisent pour forger des terribles engins de mort...

Lors de leur défaite, il y a dix ans, les généraux hitlériens eux-mêmes n'osaient pas imaginer sans doute, que si vite, ils seraient à même de poursuivre les massacres commencés à Oradour ou Auschwitz, avec, cette fois, des armes immensément plus meurtrières. C'est ainsi. Ou plutôt, ce serait ainsi, dans le cas où la vigilance, l'action des peuples se relâcheraient, où les accords de Paris seraient définitivement ratifiés et appliqués.

Quant à nous, antiracistes, aucun prétexte, aucun appel à la résignation ne pourra nous empêcher de voir s'élever derrière la bombe atomique d'Adenauer, la fumée des crématoires, où brûleront tant d'innocentes victimes de la barbarie nazie. L'immense cortège des suppliciés des chambres à gaz rejoint, dans notre angoisse, les cadavres calcinés des Hiroshima qui se préparent. Et comme antiracistes, de toutes nos forces, nous crions :

« NON » !

CAR nous sommes avertis, et chaque jour qui passe nous apporte un nouvel avertissement : les hommes qui ont ordonné, organisé, exécuté les crimes racistes les plus affreux de l'Histoire sont les mêmes qui, aujourd'hui tendent avidement leurs mains encore sanglantes vers les armes exterminatrices que leur offrent les alliés occidentaux.

Les mêmes chefs militaires, les von Manstein, les Speidel, les Galland, les Ramke...

Les mêmes politiciens : la plupart des ministres de Bonn ont servi Hitler à des postes importants du gouvernement ou de l'Administration... (Suite en page 3) **DL**

CAPITALES DE LA DOULEUR

A l'heure que le ciel jume de sang et d'âmes... (A. AUBIGNE, Les Tragiques).

UNE ETUDE
du Dr René TARGOWLA
Médecin des Hôpitaux Psychiatriques, Rapporteur Général du Congrès International de la Pathologie des Déportés

AU cours de la dernière guerre, l'Allemagne eut un large recours à la détention collective, dans des camps établis à cet effet sur son territoire, de soldats et de citoyens des pays belligérants : camps de prisonniers, camps de travailleurs transférés, camps de concentration, etc...

Parmi ceux-ci les camps de concentration, camps de travaux forcés, constituaient en réalité un procédé de combat dans le cadre de la « guerre totale ». Ils avaient pour fin, non la destruction massive accélérée des éléments raciaux impurs ou inférieurs et des adversaires du nazisme allemand, en tirant d'eux un dernier et désirable profit. C'était la méthode de la « productive Vernichtung », de l'extermination productive. Ce mode d'extermination en masse était basé sur la maîtrise physiologique, la débilité expérimentale provoquée. Deux moyens fondamentaux y jouaient : d'une part, le surmenage musculaire avec privation du sommeil et du repos compen-

sation ; d'autre part, la sous-alimentation (insuffisance de la valeur en calories, carence des matières grasses, des protéines, des glucides, des éléments minéraux, des vitamines). Les conditions d'habitat, de couchage, de vêtement, les coups, l'absence d'hygiène, de soins médicaux et, d'une manière générale, l'organisation matérielle dans son ensemble visaient à accélérer l'effet cherché.

A l'exténuation physique s'ajoutait un autre facteur : la misère psychologique, facteur d'une grande puissance destructrice et qui, plus que l'épuisement corporel, a marqué les rares survivants rapatriés (38.000 sur 220.000 Français déportés). La condition de déporté se définissait, par une de ces formules où excelle la langue allemande, en trois mots : Rechtslos, Ehrlos, Wehrlos (sans droit, sans honneur, sans défense) ; elle était pire, peut-être, que celle de l'homme sacré de l'ancienne Rome et pire que celle de l'esclave. Mort civiquement, sans nom, dépossédé, il était jeté dans cet « univers concentrationnaire » isolé du monde, curieusement organisé en une sorte de société

continue, avilissement combinés et multipliés avec un minutieux raffinement de brutalité et d'hypocrisie.

Il faut rappeler que ces bagnes étaient une institution d'Etat, régie par des lois et par des règlements administratifs. Les initiatives individuelles s'exerçaient largement dans le sens des directives et des ordres généraux. Le but visé, les méthodes...

(Suite en page 3)

Le 16 mai aura lieu le procès des "NOUVEAUX MAITRES"

VOICI L'AFFAIRE...

C'EST le 16 mai prochain qu'aura lieu le procès du M.R.A.P. contre les producteurs du film antisémite et xénophobe « Les Nouveaux Maîtres ».

Le 17 mars, en effet, au cours d'une brève audience, le tribunal a décidé le renvoi, compte tenu de l'absence de l'un des avocats de notre Mouvement, M. Jacques Mercier, qui se trouvait au Caire, à l'occasion du nouveau procès intenté à plusieurs juifs par le gouvernement égyptien.

Les deux autres avocats du M.R.A.P. seront, indiquons-le, M. André Blumel et M. Manville.

En quoi consiste exactement cette affaire ?

Afin que nos lecteurs puissent juger sur pièces, nous ouvrons aujourd'hui pour eux le dossier des « Nouveaux Maîtres ».

Un scénario qui en dit long...

« A l'orée d'un bois, le Marquis d'Aubenton se dirige vers le magnifique château d'Aubenton, qui s'élève avec grâce au milieu d'un parc à la française et se mire dans une pièce d'eau aux contours harmonieux ».

Ainsi débute le scénario des « Nouveaux Maîtres », dont la location fut proposée aux directeurs de salles, dans toute la France, à la fin de l'été 1950. Un film de Paul Nivoix, réalisé par les Artisans du Film Associés, distribué par Sirius.

Le sujet, c'est l'histoire de ce château d'Aubenton qui, en ral-

son de l'évolution sociale, change plusieurs fois de maîtres en quelques dizaines d'années.

Le marquis d'Aubenton, vieille noblesse française, a dû vendre cette demeure familiale, à la fin de la guerre 1914-1918. Et voici qu'après la guerre de 1939-45, ses successeurs, les Durand, industriels, se voient contraints à leur tour, pour échapper à la ruine, de mettre en vente le beau château.

Qui l'achètera ? Leur propre domestique, Victor, homme de paille d'un financier verveux, qui a nom... Padrovitch.

Padrovitch, nous dit le scénario, est « l'un de ces extraordinaires aventuriers qui ont colonisé les milliards pendant et depuis la dernière guerre ».

Cet homme « à l'accent impossible, ené on ne sait où, inculte, aussi laid physiquement que moralement, nanti de puissantes relations... possède des intérêts dans de nombreuses affaires ».

C'est lui qui symbolise les « nouveaux maîtres » du château... et de la France.

Ses « affaires louches », évidemment lui attireront quelques petits ennemis. Mais lui pourra s'enfuir et c'est son homme de paille, Victor, l'ancien domestique, qui copiera à sa place.

Pourtant, tout finit bien. Ayant épousé une riche américaine, le marquis d'Aubenton rachète son château, dont les Durand deviennent les gérants : l'ordre « normal » des choses est enfin rétabli.

Le point de vue des maurassiens

« Les Nouveaux Maîtres », réplique cinématographique d'« Aspects de la France » ? Le jour...

Albert LEVY.
(Suite en page 2)

Padrovitch, on le croirait sorti tout droit du « Stürmer » ou du « Filori » : c'est la caricature classique, pour ainsi dire, du juif, telle que les nazis l'ont répandue. Et afin que nul n'en ignore, il profère, à plusieurs reprises, des jurons en langue yiddish.

De ce personnage qui, certes, à quelques traits communs avec Joanovici, on a voulu faire un TYPE racial et social, et à travers lui, illustrer tous les thèmes, « classiques » eux aussi de la propagande antisémite, maurassienne et rivarollesque : « les juifs maîtres de la France », « les juifs profitaires de guerre », « les juifs insatiables », etc... C'est exactement par les mêmes procédés que le fasciste Pierre Boutang, alors rédacteur en chef de « Aspects de la France », a construit son livre antisémite et antirépublicain : « La République de Joanovici ».

Le point de vue des maurassiens

« Les Nouveaux Maîtres », réplique cinématographique d'« Aspects de la France » ? Le jour...

Albert LEVY.
(Suite en page 2)

Libérez SOBELL!



DANS la baie de San Francisco, face à la forteresse d'Alcatraz, de courageux défenseurs de Morton Sobell ont tracé cette inscription géante, réclamant la libération du jeune chercheur scientifique, injustement condamné.

Ce n'est qu'un témoignage, entre beaucoup d'autres, de la grande campagne menée aux Etats-Unis et dans le monde entier pour que Sobell recouvre la liberté.

Frappé d'une peine de 30 ans de prison, en même temps que les Rosenberg étaient condamnés à mort, Sobell a refusé

plusieurs fois comme eux, de céder au chantage des pouvoirs publics, qui lui proposent, paradoxalement, de le libérer s'il se déclare coupable. Innocent, il n'a été condamné que grâce aux témoignages de Max Elitcher, qui a reconnu être un parjure, et d'Elizabeth Bentley, dont Matousov vient de souligner qu'elle est un faux-témoin. Sur ces bases, une révision du procès devrait être possible.

Il appartient à tous les gens de cœur d'agir, d'écrire au ministère américain de la Justice pour demander qu'il en soit ainsi.

(Suite en page 3)

ATTENTION!

Notez bien la nouvelle adresse du M.R.A.P. et de « Droit et Liberté »
91, Faub. St-Denis
PARIS-X
Bureaux 41 et 43
Métro : Gare de l'Est
Téléphone
TAL. 48-11 et 48-26
(postes 41 et 43)

Voilà le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » installés dans leurs nouveaux locaux : 91, rue du Faubourg Saint-Denis, à deux pas de la gare de l'Est.

Nos militants, nos amis se rejoignent que notre Mouvement puisse disposer désormais, en plein centre de Paris, de bureaux spacieux et accueillants, dans un vaste building qui sera, d'ici quelque temps, complètement rénové.

Il ne fait aucun doute que, d'ici, nous pourrions centraliser dans de bonnes conditions l'action antiraciste.

Et nous sommes persuadés que notre nouveau siège deviendra, très rapidement, le rendez-vous de la fraternité...

Qu'il nous soit permis, cependant, de souligner l'effort financier que suppose de tels avantages. Le démantèlement, l'ameublement même sommaire, ont quelque peu déséquilibré, il faut le dire, notre budget du mois de mars.

Ce qui nous amène à parler du procès des « Nouveaux Maîtres », dont « Droit et Liberté » ouvre largement le dossier par ailleurs. Un tel procès entraîne des dépenses importantes, individuelles.

Nous sommes certains que tous nos lecteurs, tous les antiracistes de France approuvent
S. KORNBLUTH.
(Suite en page 3)

Préjugés en images Le grand aryen blanc les sous-hommes et les enfants

QUI a vu quelques numéros du « Téméraire », l'illustré pour enfants publié à Paris pendant l'occupation nazie, n'oubliera jamais la façon immonde dont les dessinateurs y campaient les Israélites (gnomes verdâtres et hideux). Le racisme dans toute son horreur s'y étalait à de nombreuses pages, prétendant justifier peut-être aux yeux des enfants les arrestations et les tortures de leurs petits camarades de classes ou des familles de ces derniers.

La libération devait amener la fin du « Téméraire », honte de la presse infantile.

Malheureusement, tout racisme n'a pas disparu des illustrés et des livres et l'on pourrait dire de certains de nos journaux d'enfants, comme le constate le Reader's Digest de mai 1954 (édition anglaise), à propos des comies, « le héros a le type nordique, il est blond et beau. Ceux qui sont contre lui sont des sous-produits de l'humanité ». Et ceux qui sont contre lui sont souvent des hommes de couleur.

Dessins de noirs et noirs desseins

Si vous en doutez, feuilletés quelques journaux d'enfants, quelques livres. Vous avez le choix, puisqu'il paraît chaque mois environ 120 illustrés dont le tirage global peut-être évalué à 10 millions d'exemplaires.

Voici un exemple de ce que vous y découvrirez, puisé dans le n° 7 de « KID RIVERS ». Des blancs tombent entre les mains des noirs qui surgissent des foyers en poussant des cris sauvages. « On les attache solidement à des poteaux peints de couleurs vives, au centre de la place du village ». La reine, une « sorte de monstre, négresse énorme, vêtue d'un long manteau d'un blanc douteux, s'avance vers les captifs. Son visage reflète la joie la plus cruelle ». (Si les blancs échappent à la torture, ce sera seulement grâce à l'incendie du village provoqué par un de leurs amis. Les noirs, pour sauver des flammes les tré-

sors de la reine courent éteindre l'incendie. Le blanc providentiel tranchera les liens des captifs. Ces récits sont devenus classiques. Ils constituent l'essentiel des aventures de Tarzan, dont le journal portant ce nom

Madeleine BELLET

a dû disparaître, discrédité par ces récits et le mythe de l'homme « superman ».)

Le rouge et le blanc

Ces mêmes récits se retrouvent dans les nombreux journaux dont le nom évoque le Far-West. Les personnages seuls ont changé : ici ce sont les Indiens. Il n'est en aucun cas fait allusion à la conquête, par la force, de leurs terres, à l'extermination de leurs troupeaux de bisons, avec comme conséquence la famine pour des tribus entières, le parage des survivants dans des réserves — ou l'un des héros de Iwo-Jima vient de mourir de froid — Non.

Ces Peaux-Rouges seront, eux aussi, dans leur ensemble, superstitieux, soumis à leurs sorciers, toujours prêts à déterrer la hache de guerre contre les tribus voisines ou les blancs qu'ils voueront à d'affreux supplices.

Voici « FRENCH BILL », n° 12. Une blanche est prisonnière des Cheyennes. Deux de ses amis

également. Le chef des Cheyennes, Grand Vautour, énonce la sentence : « Les Visages Pâles périront au potage de torture. Leur compagne deviendra la femme du Grand Vautour. Nos braves pourront préparer le supplice des deux autres ». Les Indiens commencent alors la

danse de la mort, « dansent et tournent en hurlant autour des feux ».

« Péril » jaune et cautres

Les Chinois entrent-ils en scène ? Alors, selon une tradition dument établie, ils seront obstinateux, sournois, tirant leurs ressources du trafic de quelques mois des illustrés tel « CASSE COU » ont trouvé un nouveau thème : le soi-disant belléisme de la Chine Populaire et le fameux péril jaune, que certains

se soulèvent contre les bons « roumis » qu'ils font prisonniers, tuent, ou s'apprennent à tuer... avant qu'intervienne la encore un secours inattendu !

Certains délaissent-ils les histoires d'aventures pour les épisodes comiques ? Les personnages de couleurs, noirs, Indiens, n'y apparaîtront pas sous un jour différent.

Le n° 15 de « MON PETIT CINEMA », montre Polo et Riri qui font du cinéma au Soudan. Riri est capturé, ficelé, mis à la broche. Mais le chef, qui aime beaucoup le cinéma, « histoire de rigoler » veut « couper Riri en tout petits bouts » et faire filmer cette mort. « Ah ! e' qu'on va rire ! » en voyant ensuite le film, s'exclame ce singulier chef.

(Suite en page 2)

manuels d'histoire invoquent encore parfois à propos de la guerre de libération des Boxers. Quant aux peuples d'Afrique du Nord, ils ne sont pas l'objet d'une plus grande amitié. Les seuls récits où ils sont évoqués sont des épisodes inventés des guerres coloniales où les Arabes

Les noirs présents par « Kid Rivers » (n° 7) sont cruels, sales, ostentatoires et, par définition, hostiles aux blancs.



Le jeune et sympathique héros (blanc) est en lutte constante contre des Chinois qui, bien entendu sont de « moulus traitres » (Kanon Kid, n° 31)

La condition des Algériens en France

Certains hôteliers et propriétaires sans scrupules exigent des loyers exorbitants de leur clientèle algérienne.

Au Chemin d'Argenteuil, il faut à 5 à 7.000 francs mensuels, pour être logé à quatre dans une baraque de 2 m. sur 2 m. 50.

Rue de l'Hôtel-de-Ville à Courbeville, les Algériens sont « logés » dans un garage à vélos, avec droit au courant électrique de 6 h. à 7. et de 19 h. 30 à 22 h. 30 !

Expulsions

La C.I.C.M., à Villejuif, renvoie M. Rebiba, parce que malade, et lui supprime en plein février la chambre qu'il occupait. L'expulsé est ancien combattant de l'armée d'Afrique, et père de trois enfants.

Un hôtelier de Colombes prétend renvoyer à un Algérien

Henri LILENSTEN.
(Suite en page 3)

RACISME PAS MORT

Sous le titre « RACISME PAS MORT », une causerie de notre amie Jacqueline Marchand, agrégée de l'Université, membre du Bureau National du M.R.A.P., a été radiodiffusée le 27 février dernier sur la Chaîne Nationale, dans le cadre des émissions de l'Union Rationaliste. Nous en publions ci-dessous le texte intégral.

IL paraît inconcevable, dix ans après la Libération, et alors que les traces effroyables laissées par le racisme hitlérien sont loin d'être toutes effacées, que le problème du racisme se pose encore. Les théories du professeur Montandon semblent avoir péri sous le ridicule ; celles de Rosenberg se sont effondrées dans l'horreur. Et pourtant, des faits nombreux nous montrent tous les jours qu'on opprime, qu'on humilie et qu'on tue encore au nom d'une soi-disant supériorité raciale.

Il y a racisme chaque fois qu'un peuple ou une fraction de peuple se présente comme « race de seigneurs » ; chaque fois que le Germain — ou l'Aryen, mais ce mot, d'ailleurs discrédité, n'a guère de sens — prétend l'emporter sur le juif ; chaque fois qu'un Européen se croit, par son essence même, supérieur à un jaune, un noir ou un arabe. Certes il est d'autres luttes où s'affrontent des hommes de même « race » ; mais elles sont plus ou moins dissimulées par des considérations idéologiques. Au contraire, les

conflits de races ont l'avantage de la simplicité ; ils s'imposent parce qu'ils écartent a priori toute discussion. S'il est admis que le juif, ou le noir, sont des êtres inférieurs, on leur réserve seulement la haine, la méfiance, et dans le meilleur des cas, la pitié. Le sens de la fraternité comme celui de l'égalité manquent absolument au raciste ; et que dire de la liberté, telle qu'on peut l'entendre quand on appartient à la race des seigneurs ?

Un racisme sournois... et avantageux

Il est vrai que les discours détractants dont nous avons été abreuvés aux beaux jours d'Hi-

lier et de Pétain ne se font plus entendre. Mais une sorte de racisme sournois a gagné trop de milieux en France même : je n'en veux pour preuve que les difficultés rencontrées par les étudiants de couleur qui cherchent à se loger chez les particuliers. Les organisations étudiantes ont dénoncé le scandale de ces petites annonces qui précisent : « on logerait un étudiant de race blanche, de préférence anglo-saxonne ». C'est quelquefois un nationalisme étroit ; c'est plus souvent du racisme. Celui qui repousse les bonnes dames qui craignent — on ne sait jamais — pour

(Suite en page 4)

PAR
Jacqueline MARCHAND
Agrégée de l'Université